

LE POMMIER.

Ce n'était pas un méchant garçon que Jacques, un peu vil seulement et résistant difficilement à son premier mouvement. Etudiant en droit, très travailleur, philosophe imbu de Schopenhauer, il menait la vie dure, manquant d'argent, donnant des leçons, bref, mangeant cette vache que nulle inoculation n'a pu préserver encore de la rage.

per à son pommier, qui paraissait avoir la racine infatigable, mais peut-être plus tôt se reposait lui-même, après avoir compté, avec satisfaction, la somme qu'il égrenait sous ses doigts, dans sa poche.

lippées de fuchsine ! La causerie crépitait, les vins glougloutaient, Jacques éprouvait un exquis bien-être, ayant passé récemment par une période de privations. Il s'exaltait même un peu plus que de raison, mais que voulez-vous ? On n'a pas toujours étranglé un maigron la veille, on n'a pas toujours un pommier qui fait le pied de grue devant son restaurant.

de sang. Puis, comme jetées sur cet amas de choses de guerre, les longues trompettes, avec leur pièce d'étoffe armoriée, quelque angle noir sur fond blanc, qui apparaît dans les plis. Ces drappeaux, russes, danois, on les retrouve, noblement disposés, sur le sarcophage de marbre vert de Gustave-Adolphe. Le roi tué à Lutzen, enseveli dans son triomphe, et sur celui de Charles XII, qui semble garder, dans son sommeil suprême, un lion d'un beau mouvement. De larges espaces séparent ces monuments, contenant les restes de ces princes, s'élevant ainsi hors de terre.

LE DESSIN

La partie d'échecs terminée, Mme Darcier, pour guider la sortie du général à travers les meubles dont s'encombrait le salon, éleva l'abat-jour de la lampe. La clarté en éveil la sur les murs l'or assoupi des cadres, se refléta aux vitres des pastels ; et, soudain, surgi de l'ombre, un dessin modeste, jauni par le temps, fixa l'attention du général.

Le général releva la tête et doucement : — Vous ne l'avez pas vu, confondu parmi les autres. Mais lui vous a pu voir. Il vous a du moins entrevue. Votre toilette claire, votre silhouette d'élegance, de jeunesse, de beauté, apportaient, dans l'écloie rude, une vision reposante. Même lointaine, confuse, elle ouvrait l'idéal sans bornes et les portes du rêve.

gris. Seul, le visage se distinguait à travers ces haillons : un visage sombre ridé, édenté, au nez pointu. Je m'approchai d'elle ; elle s'arrêta. — Qui es-tu ? que veux-tu ? tu es une mendicante ? tu attends une aumône ?

LE Panthéon des Rois de Suède.

Des fenêtres de leur palais, les rois de Suède peuvent contempler le temple où ils reposent pour l'éternité. L'église de Riddarholm, avec sa haute tour et sa flèche à jour, et c'est une perpétuelle leçon de philosophie qui leur est donnée. Les transformations successives de ce monument, né gothique et portant, en quelque lieu de ses parties, l'empreinte du style de chaque siècle, jusqu'à des restaurations modernes, doivent être aussi un symbolique enseignement pour des souverains, en leur rappelant qu'il n'est rien d'immuable.

LE NOUVEAU.

Je revenais de la chasse et je marchais le long d'une allée de mon jardin. Mon chien courait devant moi. Tout à coup il raccourcit son pas et se mit à avancer avec précaution, comme s'il flairait du gibier devant lui.

Poèmes en Prose.

[On vient de commémorer la mémoire d'Ivan Tourguenoff, le grand écrivain russe, aussi célèbre en France que dans son pays. A côté de ses grandes œuvres, il se plaisait à écrire de petits poèmes en prose, qui traduisent des impressions et des émotions toujours originales.]

LA VIEILLE

Je marchais seul dans une vaste plaine. Et tout à coup il me sembla entendre derrière moi des pas légers et furtifs. Quelqu'un suivait ma trace avec précaution.

ANECDOTE.

Depuis que M. Jean Richepin est entré à l'Académie française et dans l'immortalité, on a écrit diverses anecdotes sur son compte, mais celle-ci serait inédite, bien qu'elle remonte à 1871. Un ancien ami de l'académicien arriva, le contait à l'"Eclio de Paris".